

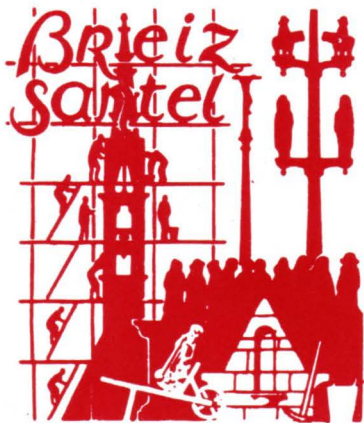


Mouvement pour la protection
des monuments religieux bretons

BREIZ SANTEL

EN COUVERTURE :

La chapelle
de Locmaria
en Séglien, Morbihan



PRINTEMPS 2004
NUMÉRO 194
PRIX 1,50 EURO

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

**Samedi 24 avril 2004
à Kervignac en Morbihan**

C'est à Kervignac, non loin de Lorient, que se tiendra cette année, l'Assemblée Générale de Breiz Santel.

Elle sera présidée par M. Jacques Le Ludec, maire de la commune.

Nous espérons avoir le plaisir à cette occasion de rencontrer de nombreux adhérents de la région lorientaise.

Un car sera à leur disposition au départ de Larmor-Plage avec arrêt à Lorient.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9 heures. Départ de la gare routière de Larmor-Plage.

9 heures 15. Départ de Lorient, place Louis-Glotin.

10 heures 30. Assemblée Générale
à la salle « Le Patronage » rue de l'Étang à Kervignac.

13 heures. Déjeuner à l'auberge de Kernours,
rond-point de Kernours à Kervignac.

15 heures. visite commentée par Léo Goas
de la chapelle de Saint-Laurent à Kervignac,
puis de celle de Locmaria à Nostang.

Prix du repas : 21,20 €

Prix total de la journée : 31,20 €

Inscription souhaitée pour le 16 avril

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 24 avril 2004 à Kervignac

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'Association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée :

Déjeuner et voyage ... personne(s) x 31,20 € = _____

Déjeuner seul..... personne(s) x 21,20 € = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 16 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

LA CHAPELLE
Saint-Laurent
A KERVIGNAC
UNE RESTAURATION EXEMPLAIRE



MUR
PIGNON OUEST

Nos lecteurs seront peut-être surpris de l'importance donnée au côté technique de l'article qui suit et qui concerne la chapelle Saint-Laurent à Kervignac en Morbihan.

Mais étant donné qu'il s'agissait exceptionnellement d'une reconstruction, il nous a semblé intéressant de leur faire partager cette expérience unique et passionnante.

INTRODUCTION

Cette chapelle passait pour être fondée par des Templiers. Ce fut une des plus belles chapelles de Kervignac, jusqu'à 1972.

Devant l'état de délabrement en 1972, la commune a décidé de raser le bâtiment et toutes les pierres furent mises en tas. Les particuliers commencèrent à se servir et le tas diminuait.

En 1992, une association fut créée « les Rebâtitseurs de Saint-Laurent » avec le but de reconstruire et de faire revivre la chapelle.

L'année suivante, Breiz Santel fut demandée pour guider les travaux et établir des plans en partenariat avec l'association et la commune.

Un an de recherche et de calpinage fut nécessaire avant le début des travaux. On a commencé à placer les portes et des fenêtres dès 1994.

Pour que chaque pierre retrouve sa place d'origine, nous avons eu recours à la technique de la photogrammétrie avec des photos datant d'avant 1972.

Petit à petit les pierres retrouvaient leur place, parfois après un très long voyage dans d'autres édifices.

Il a fallu retailler régulièrement des copies des blocs d'origine et assumer des travaux secondaires, afin de pouvoir faire l'échange avec des particuliers qui avaient intégré les pierres de la chapelle dans leurs propres édifices.

Ainsi la porte et la fenêtre du XV^e siècle furent remises à leur place initiale. La totalité de la maçonnerie fut assumée par des bénévoles, formés sur le chantier.

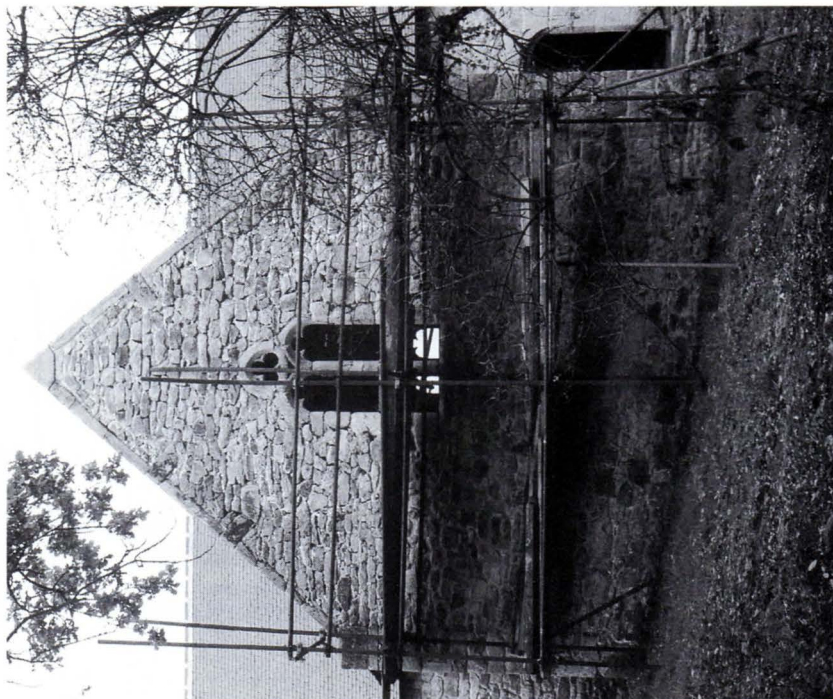
Les surprises dans les recherches furent nombreuses. Le chancel du XVII^e siècle, qui séparait la nef du transept, a été en partie miraculeusement sauvé.

Quelques pierres sculptées, typiques pour le XII^e siècle, attestent l'existence d'un sanctuaire à cette époque.

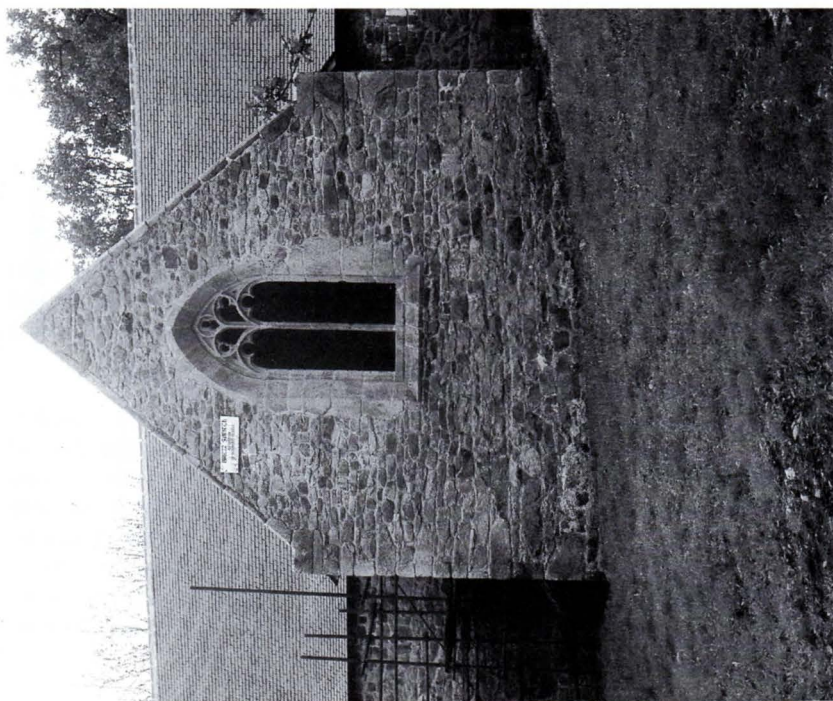
On fut souvent obligé d'assumer des échecs. La table d'autel et la majeure partie du dallage intérieur existent toujours, mais ne sont pas récupérables, hélas.

Seul le clocheton échappe à la « reconstruction à l'identique ». Quelques pierres provenant de l'église de Locminé, ont retrouvé ici une deuxième vie.

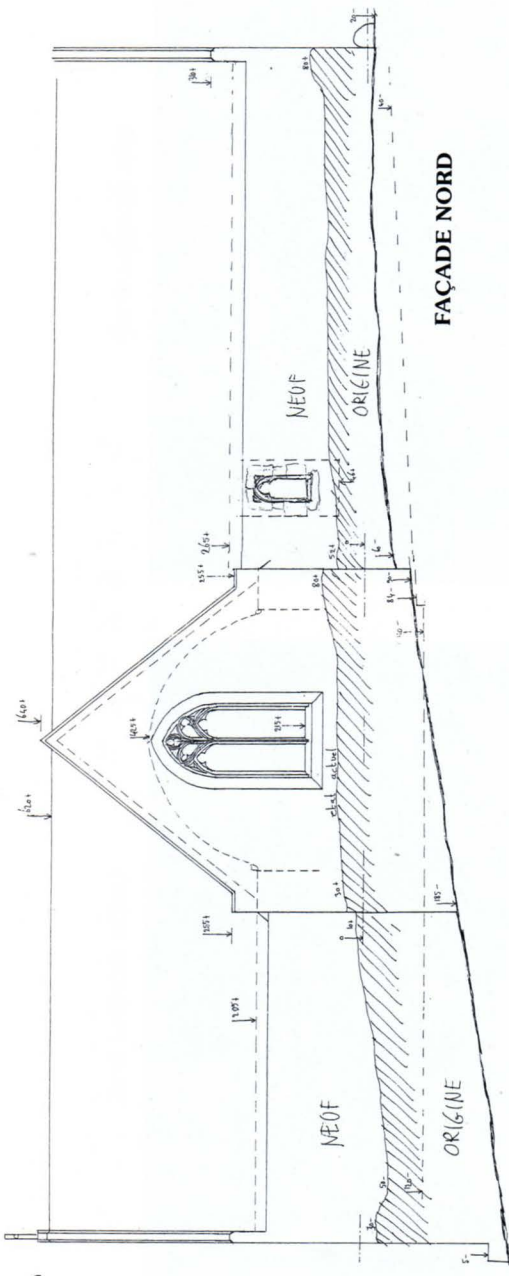
Actuellement la charpente et la couverture sont en place, intégrant une



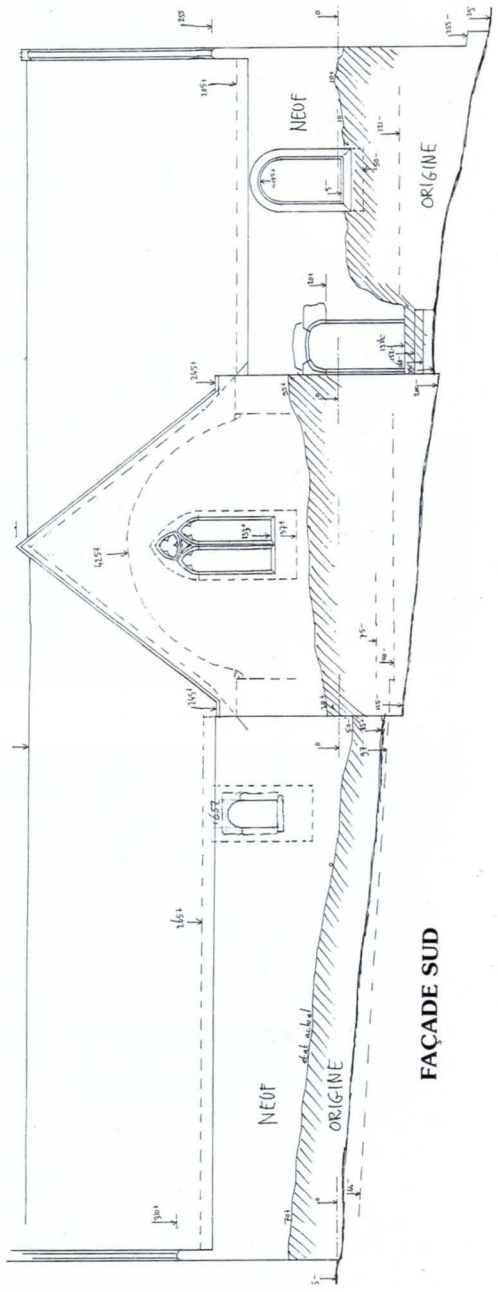
MUR PIGNON SUD



MUR PIGNON NORD



FAÇADE NORD



FAÇADE SUD

vieille charpente de 1446, récupérée d'une autre chapelle.

Le dallage est en cours, mais la taille des dalles, une par une, est un travail de longue haleine.

Une entreprise a proposé de fabriquer gratuitement les portes, dans le courant de cet hiver. Sachez que toute la maçonnerie et le dallage ont été assurés par des bénévoles, formés « sur le tas ». Le sable était fourni par la commune, tandis que la chaux était payée par l'association.

La commune et l'architecte ont pris en charge la charpente et la couverture.

ANALYSE DE L'ÉDIFICE

Pour comprendre les détails de cette construction, il est indispensable d'écrire « un mémoire », d'une part pour expliquer l'authenticité de cette chapelle, d'autre part pour la compréhension de sa « lecture ».

Pour ce faire, on va aborder chaque élément, le dater et l'expliquer par des sins et photos.

ÉTAT DE L'ÉDIFICE EN 1972

Sur les dessins ici présentés, les parties en hachures marquent les murs encore debout après le passage de la pelleteuse. Les photos montrent le triste état de l'édifice, pourtant si intéressant et important pour l'histoire de l'architecture dans le Morbihan.

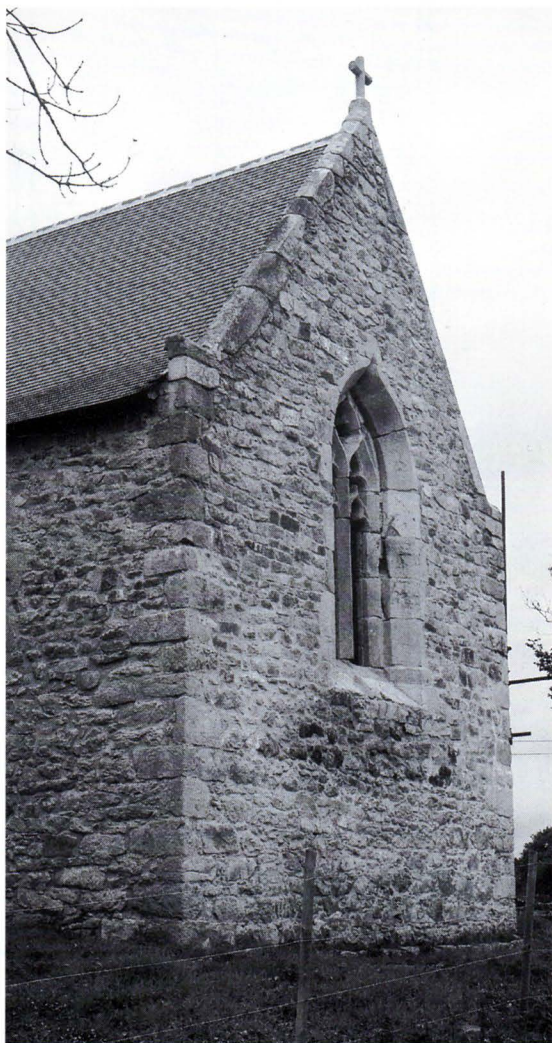
LA PORTE OUEST

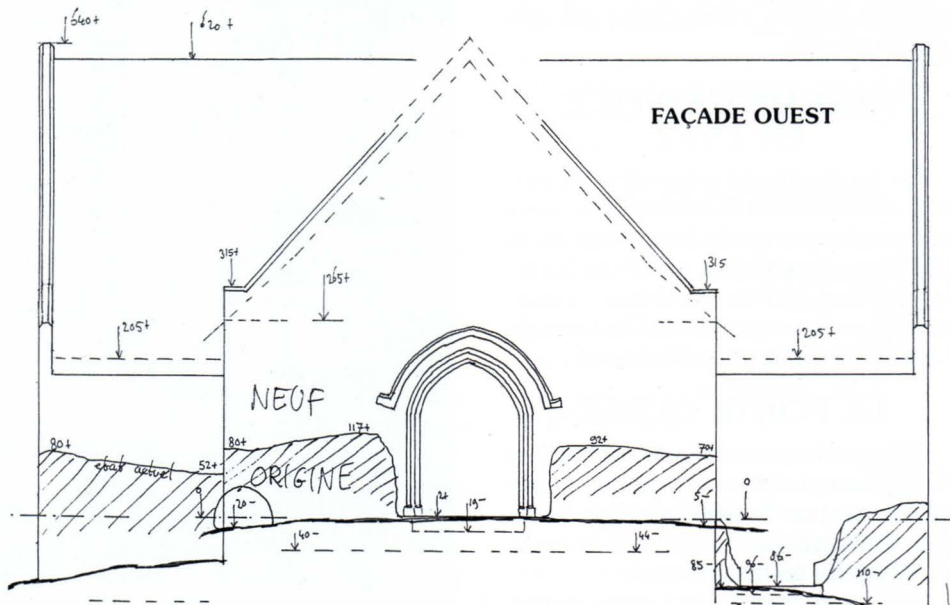
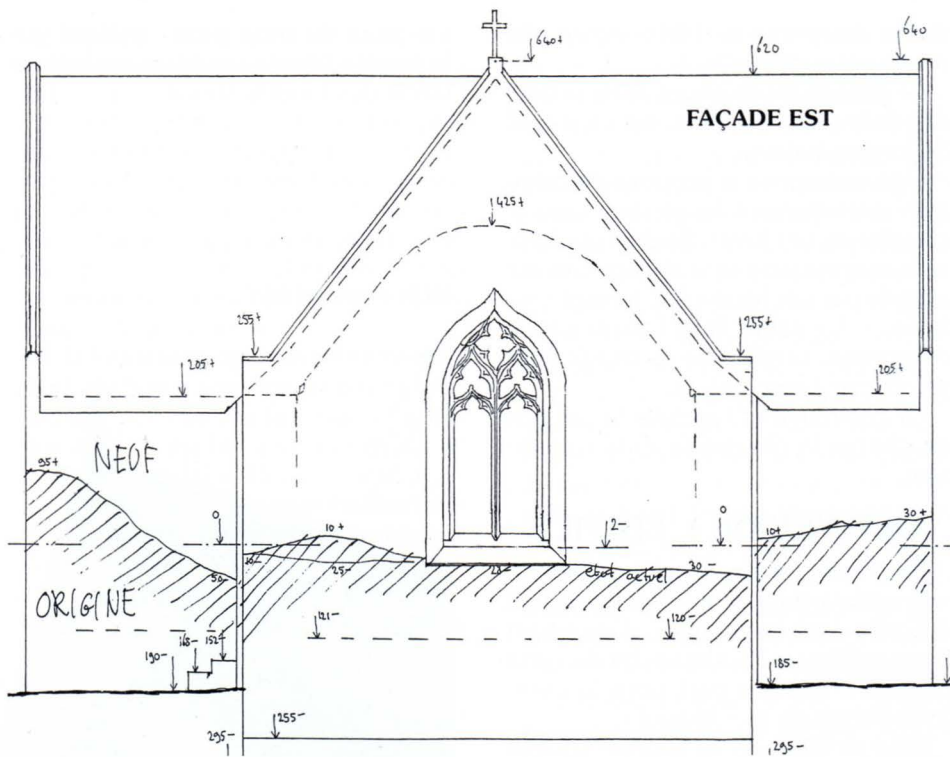
Cette porte en cintre brisé porte dans l'ébrasement deux colonnettes engagées avec une double tore à la base. Ces éléments permettent de la dater du début du treizième siècle.

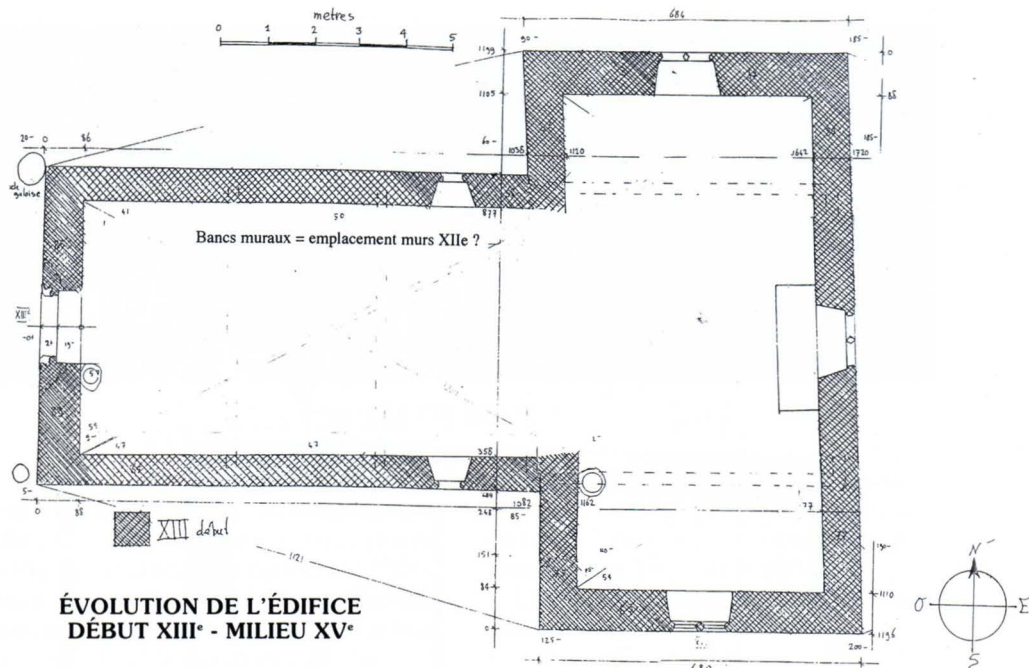
Un larmier du quinzième siècle, autour

du cintre de cette porte, indique que la façade Ouest a subi au quinzième siècle des modifications.

MUR PIGNON EST

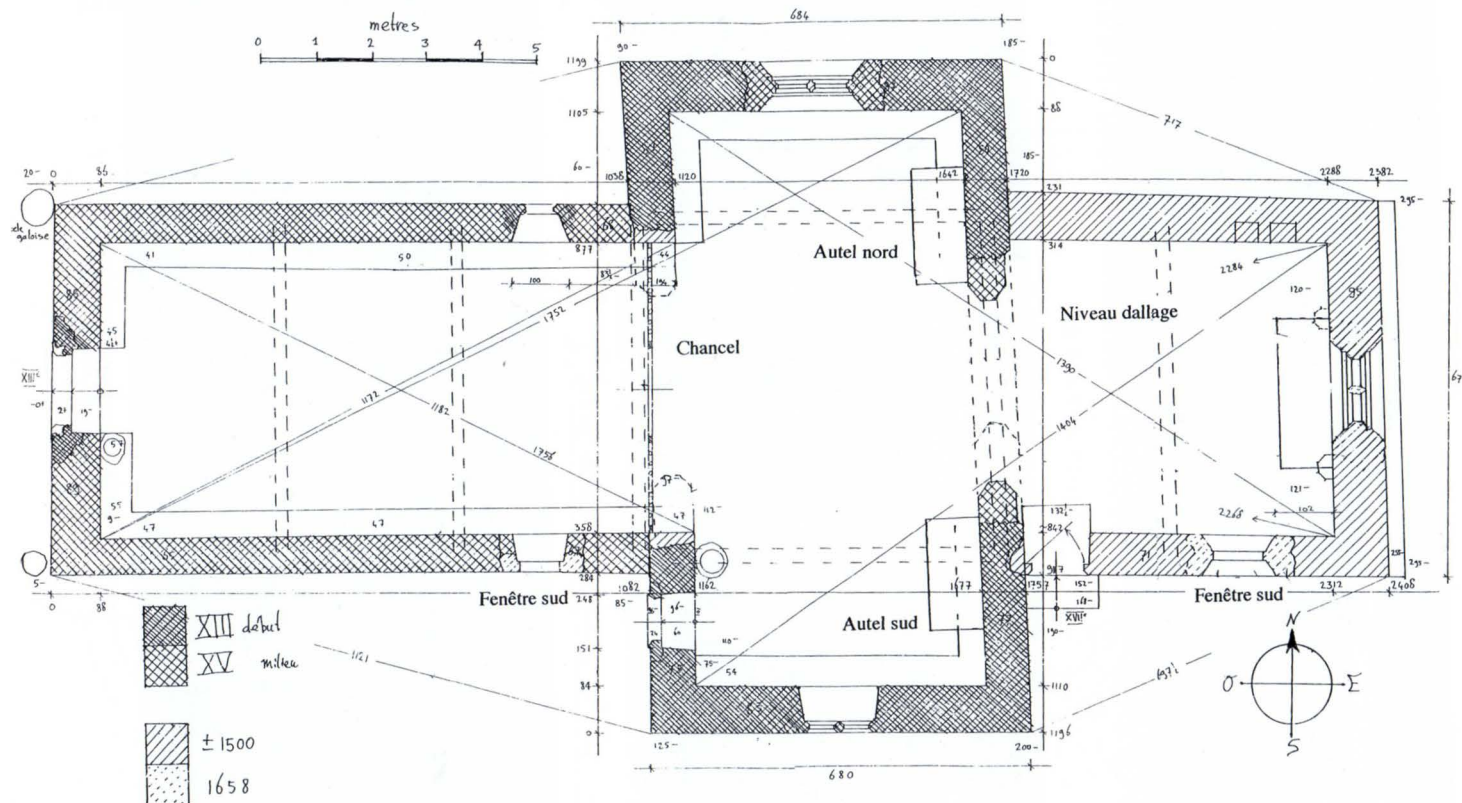




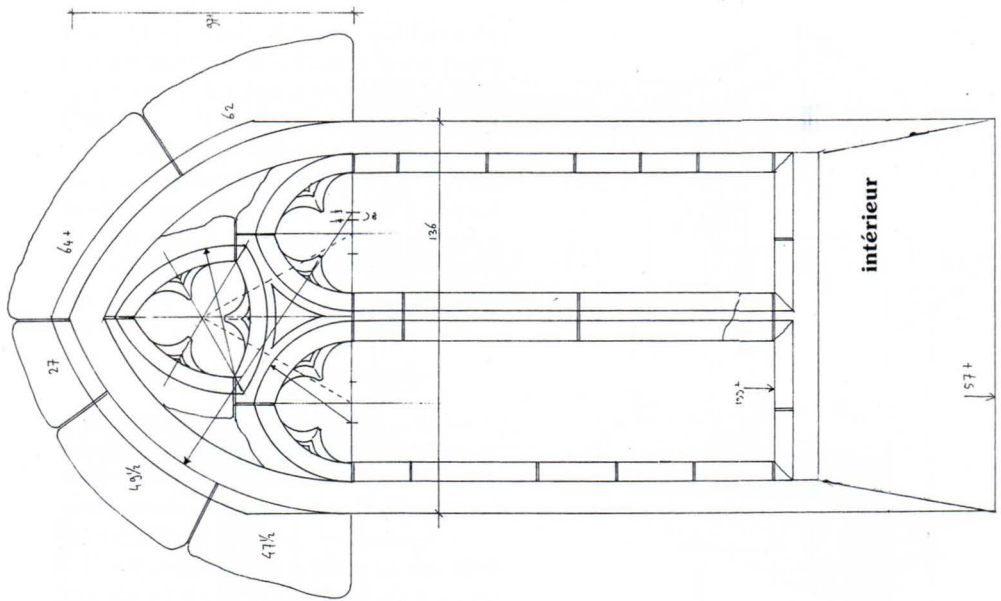
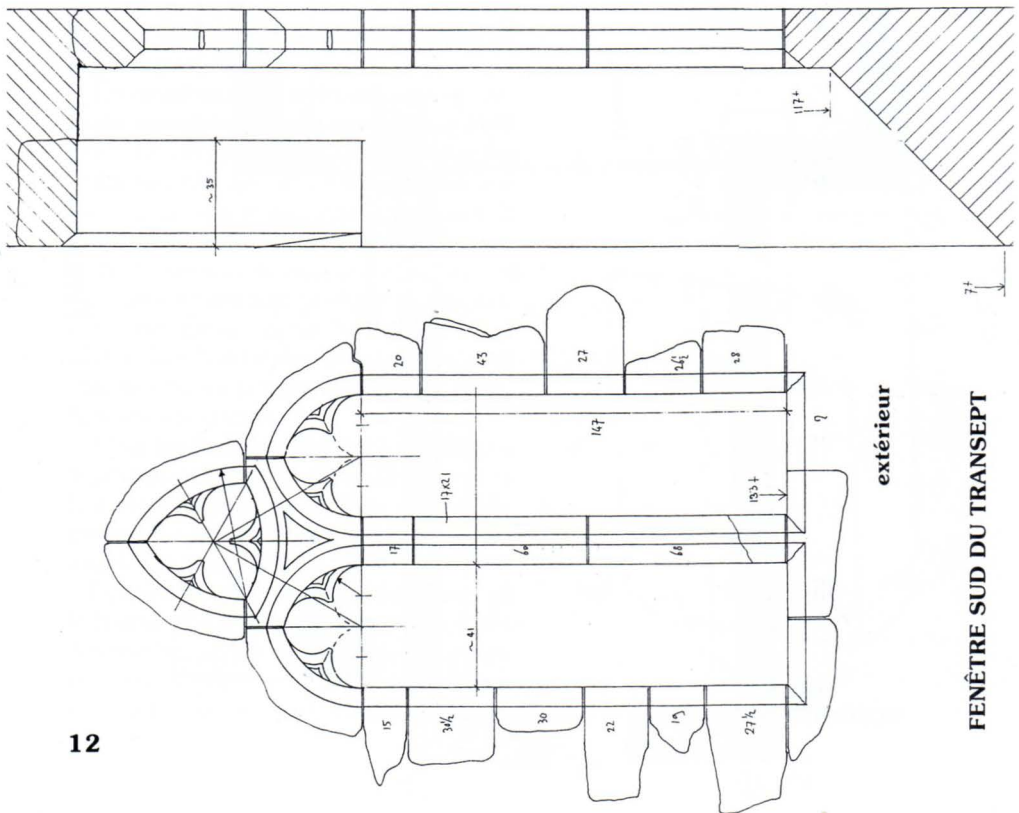


**ÉVOLUTION DE L'ÉDIFICE
MILIEU XV^e - 1500**





ÉVOLUTION DE L'ÉDIFICE 1658 - 1972



FENÊTRE SUD DU TRANSEPT



SCULPTURE PIGNON OUEST

Toutes les pierres étaient présentes sur le chantier, transformées en fontaine, construite avec du ciment, au-dessus du bassin au Sud-Est de la chapelle.

Puisque l'ébrasement intérieur était resté en place, y compris le seuil et les marches descendantes, le remontage de cette porte n'entraînait pas de problèmes particuliers. Puisque la largeur de la porte était connue, le repérage des pierres du cintre intérieur était facile. Ces blocs de cintre intérieur ne touchaient pas les pierres du cintre de la porte, mais laissaient vingt centimètres de libres. Ceci est la preuve qu'il y avait une poutre de bois portant la « harte-
relle » (charnière supérieure en bois) de la porte.

LA FENÊTRE DU TRANSEPT SUD

Cette fenêtre est du style gothique « rayonnant » et en plus, posée à l'ex-

térieur dans le mur au lieu du centre de celui-ci. Ce sont autant d'éléments qui permettent de la dater du début du treizième siècle, époque du début des remplages.

Les fenêtres de l'époque romane étaient pour la plupart posées « à l'extérieur », avec uniquement un ébrasement intérieur.

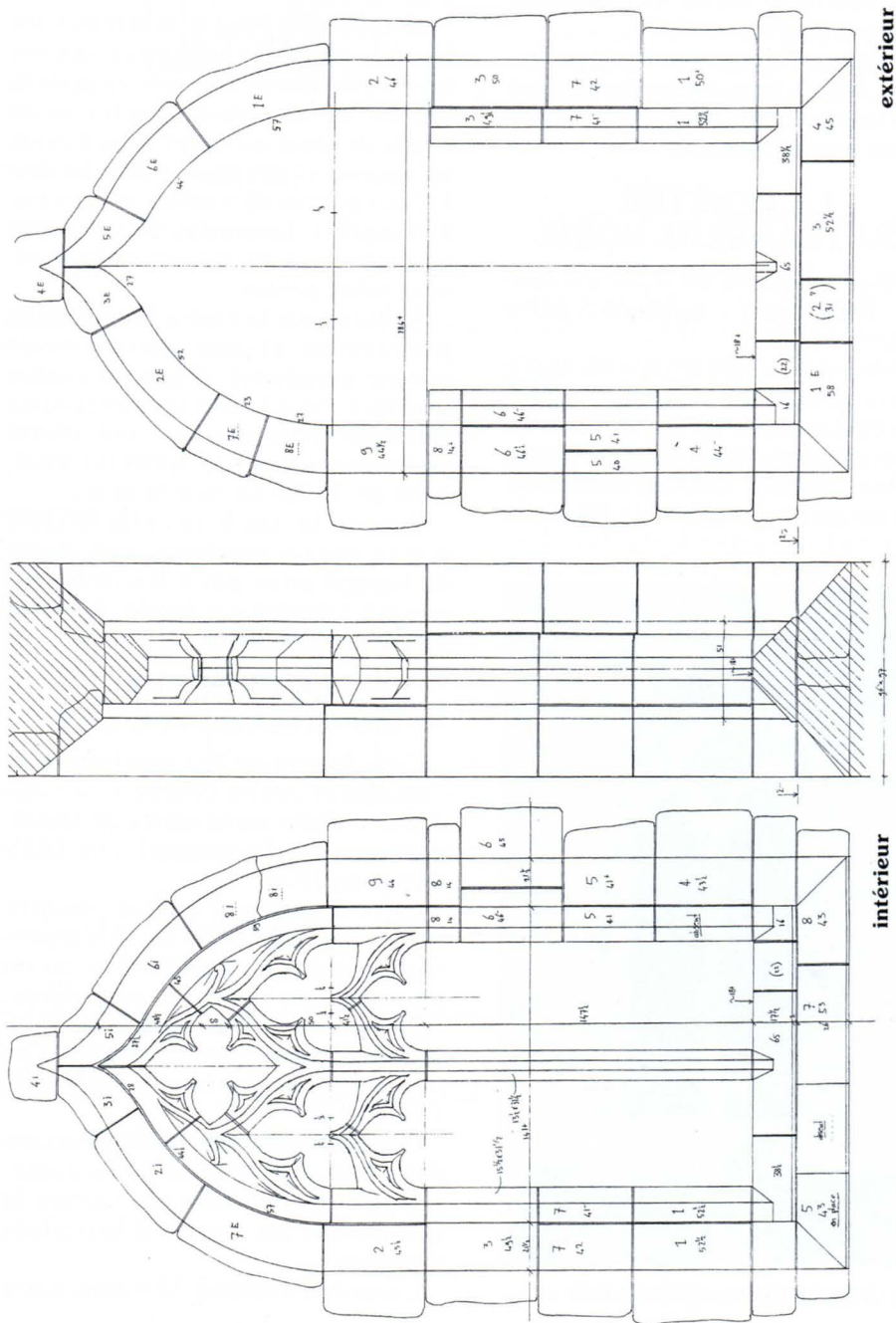
L'ébrasement à l'intérieur de cette fenêtre est couvert par un cintre brisé (voir les photos).

La largeur intérieure était définie par deux petites pierres d'angle qui sont restées en place et qui ont échappé aux coups de pelleteuse.

La fenêtre était complète, il ne manquait pas une seule pierre. Une curiosité : toutes ces pierres étaient marquées, « bénites » avec une croix orthodoxe gravée dans la pierre, sur le lit de pose.

Puisque l'angle de l'ébrasement inté-

FENÊTRE NORD DU TRANSEPT



rieur était donné, il n'était pas difficile de répertorier toutes les pierres des jambages intérieurs.

Quelques restes d'une fenêtre semblable furent trouvés, probablement de la fenêtre du transept Nord, modifiée au quinzième siècle.

LA FENÊTRE DU TRANSEPT NORD

Cette fenêtre est du style gothique dite « flamboyant », appliqué à partir d'environ 1425.

Le meneau central très fin trahit qu'on approche déjà du seizième siècle, avec ébrasements concaves, mais les lancettes sont encore trilobées ainsi que les soufflets. Les lancettes finissent en cintres brisés. Ces éléments



FENÊTRE DU CHEVET EST

indiquent la période de fabrication de 1460 à 1480.

La difficulté était d'assembler les blocs de jambages principaux, qui ont les mêmes dimensions que ceux de la fenêtre Est du chœur. Des traces de rouille de clous indiquent deux pierres successives et des photos de la fenêtre Est ont permis de trier les pierres par élimination. Les restes de la fenêtre du treizième siècle, trouvés en fouillant, sont hélas perdus.

À l'intérieur le cintre brisé n'était pas complet, et deux pierres neuves ont été introduites. Quelques années plus tard, on a trouvé un morceau de jambage droit intérieur, qui attend maintenant que son substitut neuf, taillé en 1995, lui cède la place.

Trouver la place de cette fenêtre n'était pas un problème, une pierre de l'appui principal étant restée en place à l'intérieur à droite. Le reste suit tout simplement.

LA FENÊTRE DU CHEVET A L'EST

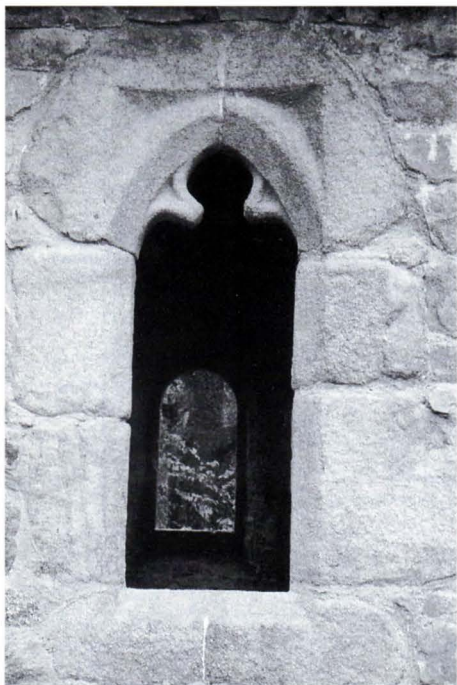
Cette fenêtre est en cintre brisé avec « courbe et contre-courbe » ou « dos d'âne ». Cette caractéristique appartient au style « flamboyant », de 1425 à environ 1550.

Le remplage par contre, montre encore des mouchettes de style rayonnant trilobées et quadrilobées, qu'on placerait dans la période précédente.

Le meneau est très épais et les ébrasements sont encore rectilignes. Ces indices permettent de la dater vers 1340-1440.

Une seule pierre du jambage secondaire était absente et fut taillée à neuf. Les photos anciennes ont permis de positionner les pierres à leur place d'origine.

L'anecdote continue. Une seule pierre



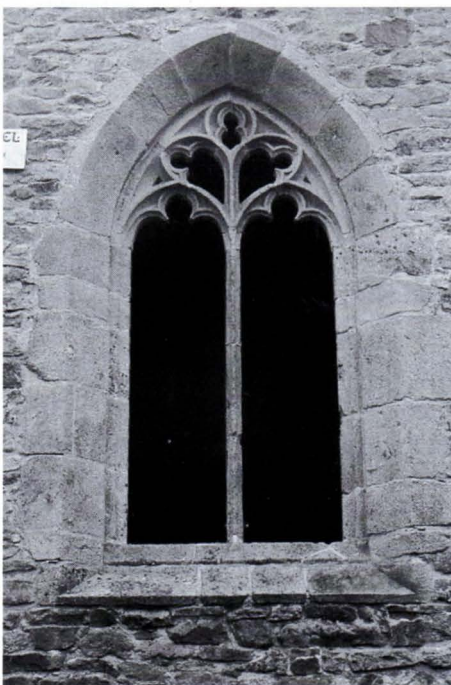
FENÊTRE NORD DE LA NEF



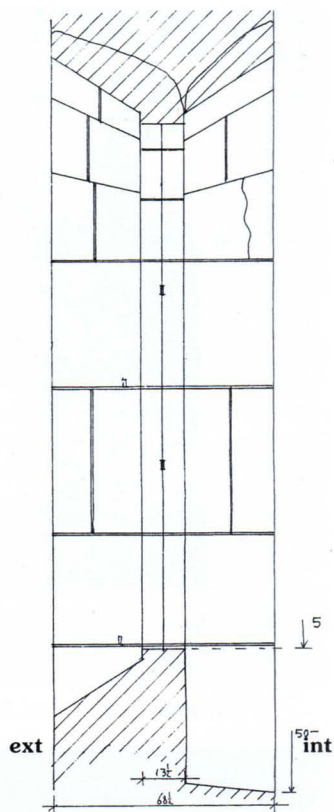
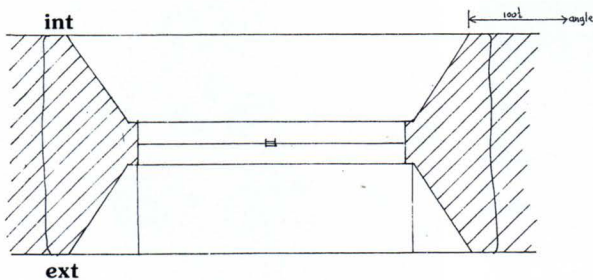
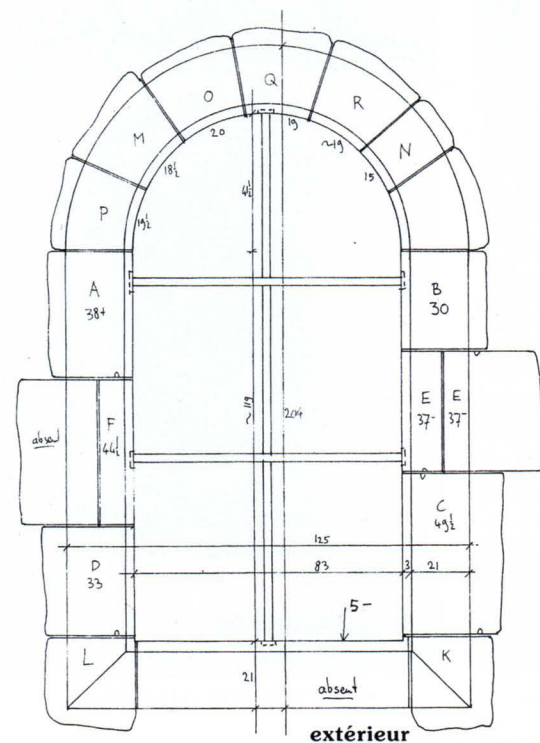
FENÊTRE SUD DU CHŒUR



FENÊTRE SUD DE LA NEF



FENÊTRE DU TRANSEPT NORD



FENÊTRE SUD DU CHŒUR

de l'appui principal est restée en place à l'intérieur à gauche.

LA FENÊTRE SUD DU CHŒUR

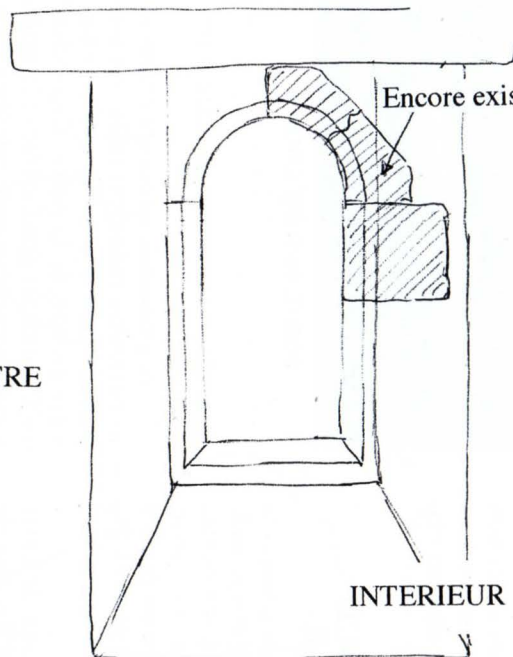
Cette fenêtre en plein cintre n'a plus de remplage, mais conserve encore

un rudiment d'un jambage secondaire. Ces éléments permettent de la dater du dix-septième siècle.

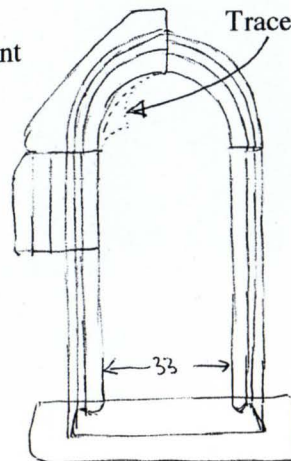
Les angles de l'appui extérieur étaient encore présents, mais le bloc appui a disparu.

À l'intérieur un petit moellon mar-

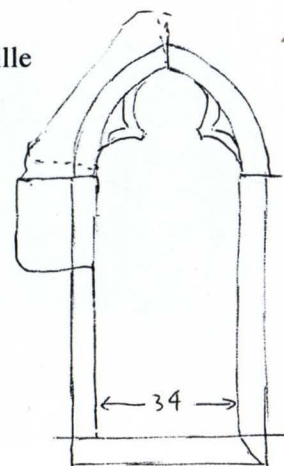
FENETRE



INTERIEUR

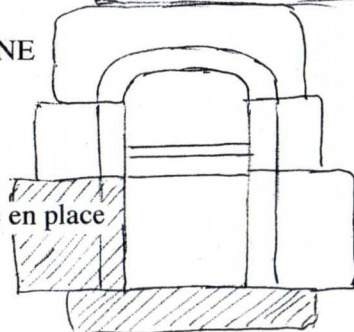


EXTERIEUR



La même fenêtre avant sa
retaille au seizième siècle .
Même fenêtre
comme dans la nef.

PISCINE



Configuration jusqu'en 1658 de la piscine
et de la fenêtre .et après sa retaille .au
seizième siècle

FENÊTRE DU CHŒUR

quait l'angle du départ de l'ébrasement intérieur, montrant qu'à l'intérieur les pierres de taille ne commençaient qu'à partir de l'appui. Cette pierre porte du chaulage avec des restes de dessins en ocre-rouge.

On voit à l'intérieur que cette fenêtre chevauche une crédence dont il ne reste que la base et un morceau de piédroit, datant du seizième siècle.

Plusieurs pierres du cintre étaient du remploi. Des moulures fines en cintres brisés sans trilobes et ébrasement intérieur trahissent les restes d'une fenêtre du treizième, modifiée au seizième siècle.

Ces restes ne correspondent pas aux pierres de la crédence sous la fenêtre, et sont peut-être de la fenêtre qui a précédé la fenêtre de 1658, ou bien de la fenêtre Sud de la nef. Une photo ancienne a permis de ranger les pierres dans le bon ordre et de positionner la fenêtre avec une marge de cinq millimètres.

Les restes des barlotières en fer très mince ont été retrouvés dans le sol, et seront de nouveau complétés et mis en place.

LA PORTE SUD DU CHŒUR

Cette porte en « anse de panier » a conservé ses trois claveaux et son seuil, côté extérieur et trois de ses quatre claveaux de son cintre intérieur. L'ébrasement était encore en place à l'intérieur, par contre les pierres des jambages furent volées et demeurèrent à ce jour introuvables.

Sachant les dimensions de cette porte par des photos, il fut aisé de tailler le complément. On remarque que le jambage droit de la porte a été creusé et placé dans le mur de la



PORTE SUD DU CHŒUR

chapelle, au moment de cette intervention.

Un des claveaux intérieurs conserve un petit trou rudement taillé, celui-ci pourrait recevoir une « harterelle », charnière en bois de la porte. Cependant on a trouvé un gond en fer et la seule porte à pouvoir recevoir cet élément est cette porte-là, datant d'environ 1500.

En bas, la charnière était assurée par un « bourdineau » en fer, tournant

dans un « bourdonnier », un trou dans le seuil. Sauf qu'ici ce bourdonnier est placé dix-sept centimètres plus haut que le seuil. Avec la nouvelle porte on respecte ce dispositif.

LA FENÊTRE NORD DE LA NEF

Sur les photos anciennes de l'intérieur, on voit bien les ébrasements importants des deux fenêtres de la nef, au Sud et au Nord, sans pour autant avoir une photo de la fenêtre Nord.

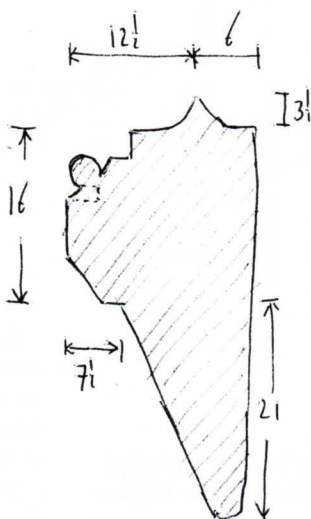
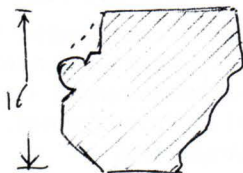
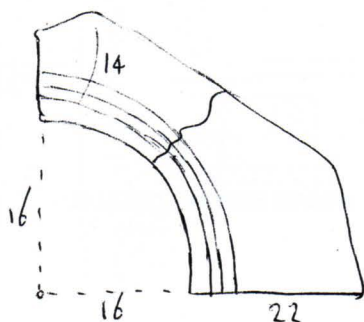
Cette fenêtre fut amenée, comme beaucoup d'autres éléments, au quartier de Trévidel à Kervignac pour servir de décoration à une construction de fontaine.

Le grain et la taille étaient les mêmes que ceux de la fenêtre Sud du transept Sud, et il n'y avait pas de doute qu'il s'agissait de cette fenêtre. Il a fallu négocier dur et retailler à l'identique ces pierres pour enfin récupérer les originaux.

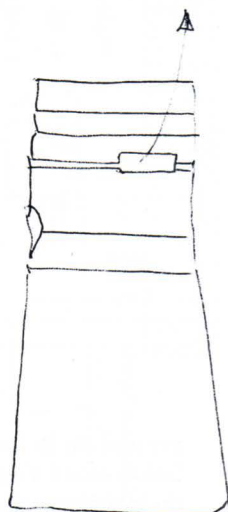
La fontaine en question fut donc partiellement démontée par nos soins, et remontée avec les pierres neuves, le tout sous le contrôle de l'association de Trévidel, qui nous a autorisés à récupérer ainsi une partie des pierres d'origine.

Malgré l'aspect de quinzième siècle de cette fenêtre, taillée « dans un cadre », les pierres sont traitées comme les

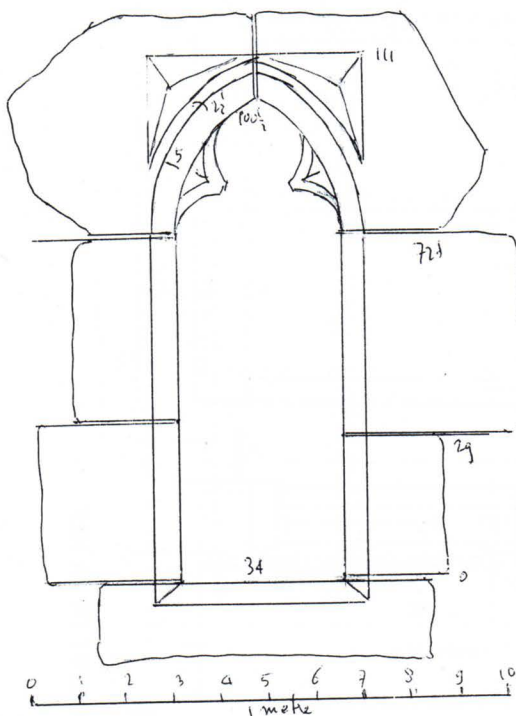
Remploi des blocs de la fenêtre du XVI^e siècle pour la fenêtre de 1658 qui étaient à leur tour du remploi des blocs de la fenêtre du XII^e siècle.



Trou barlotière



FENÊTRE SUD DU CHŒUR



prise du Sud-Est, où on voyait la majeure partie des pierres de cette fenêtre. Cette photo unique est perdue actuellement.

PORTE OUEST DU TRANSEPT SUD

L'archiviste Rosenzweig parle dans son « Inventaire », des portes en cintre brisé.

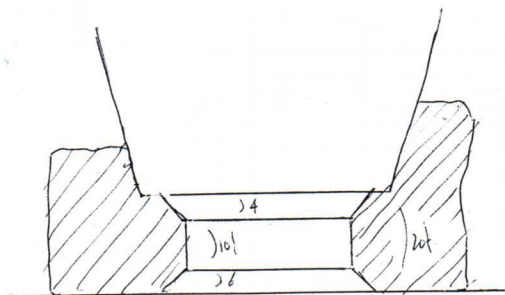
Puisque les deux autres portes sont connues, il est donc évident que cette porte était en cintre brisé. Les recherches pour savoir où cette porte est partie n'ont rien révélé, ou bien on préfère garder le silence. Le seuil et l'ébrasement intérieur sont restés en place, ce qui nous a permis de construire une porte « néo » autant pour la voûte intérieure, que pour les jambages et le cintre.

Vu que les portes du chœur et de l'Ouest ont leur charnière du haut définie, on a intégré ici dans la voûte intérieure le bloc avec parement et perçement pour un bourdineau en haut.

LES CRÉDENCES

Le voisin le plus proche, M. Le Borgne, se rappelait qu'il y avait encore deux crédences dans le mur Nord du chœur, l'une à côté de l'autre.

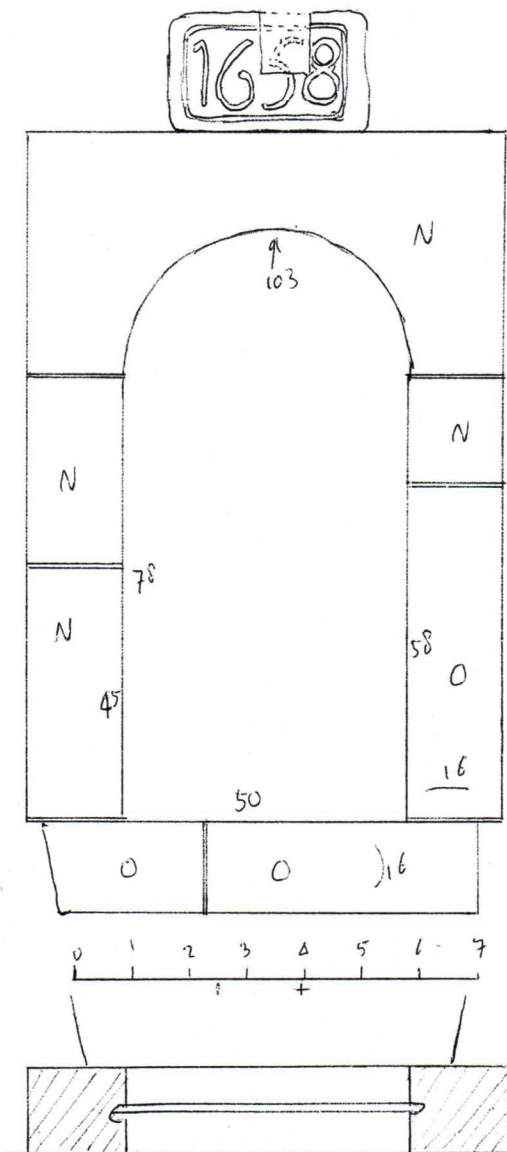
Les pierres des deux crédences ont retrouvé leur place, grâce aussi aux traces de rouille des charnières, mais il reste encore un bloc avec double feuillure supplémentaire. Toutes les énigmes ne sont pas encore résolues.



FENÊTRE NORD DE LA NEF

LES CHEVRONNIÈRES

Les chevronnières des pignons Nord et Sud des transepts sont de type « en bande », qu'on ne trouve plus dans le Morbihan après la guerre de Cent Ans. Sur la côte des Côtes-d'Armor, cette



FENÊTRE SUD DE LA NEF

façon de finir les pignons a perduré plus tard.

Les blocs de 15 sur 24 centimètres reposent en base sur des blocs d'épaulement qui font continuer ces chevronnières environ 35 centimètres à l'horizontale. Les bandeaux sont plats et chanfreinés.

On peut donc considérer ces pignons contemporains de la porte et de la fenêtre du treizième siècle. Quelques blocs, formant des « clefs » étaient placés dans l'alignement des chevronnières pour éviter que celles-ci glissent sur le rampant.

Les chevronnières Est et Ouest par contre sont des blocs avec des assises horizontales, plus tardives. Celles à l'Est ont une gorge pour recevoir les ardoises des déversés de la toiture, façon de mieux rendre le solin étanche.

Une bonne partie de ces chevronnières, y compris la croix sommitale sur le pignon Est, était intégrée dans le bâtiment et le bassin de la fontaine à Trévidel. Il a fallu copier tous ces blocs afin de pouvoir récupérer les originaux, tous les frais et travaux étant à la charge de l'association.

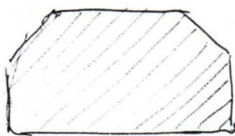
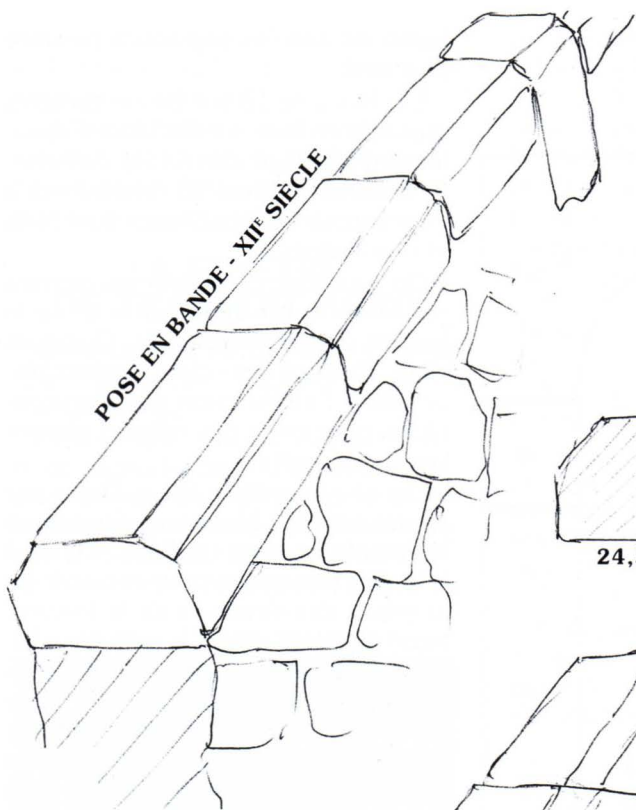
ÉLÉMENTS DU XII^e SIÈCLE

Un élément architectural du XII^e siècle a survécu : une colonnette engagée avec son chapiteau. C'est la seule preuve qu'il y a eu un édifice à cette époque, peut-être une simple nef, qui fut agrandie au treizième siècle par un transept.

PIERRE DE CONSÉCRATION

La pierre de consécration de la chapelle, qui était autrefois dans l'angle de la façade-pignon Ouest à droite,

POSE EN BANDE - XII^E SIÈCLE

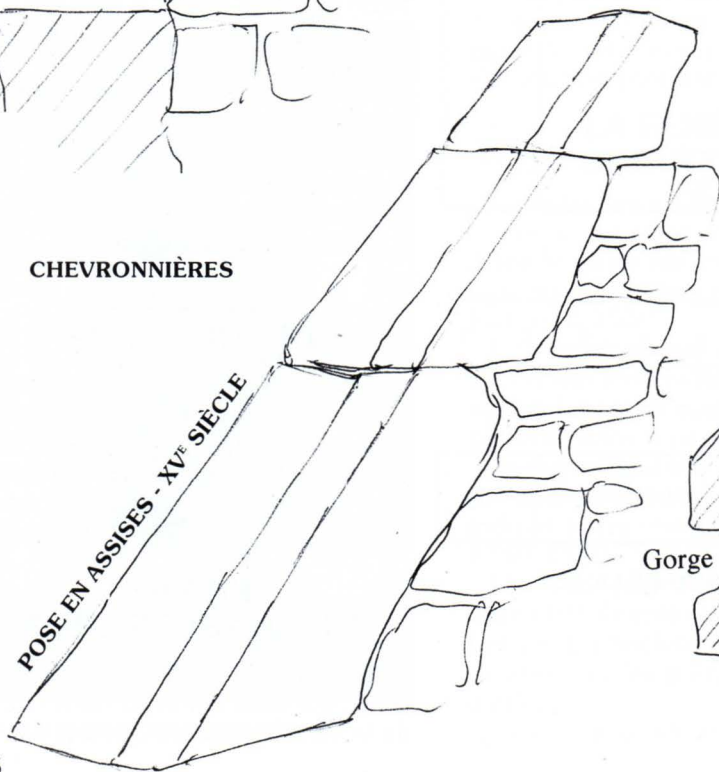


15

24,5 X 20,5

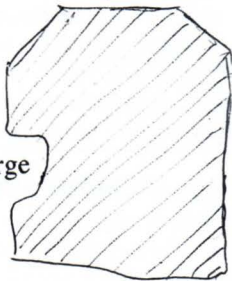
CHEVRONNIÈRES

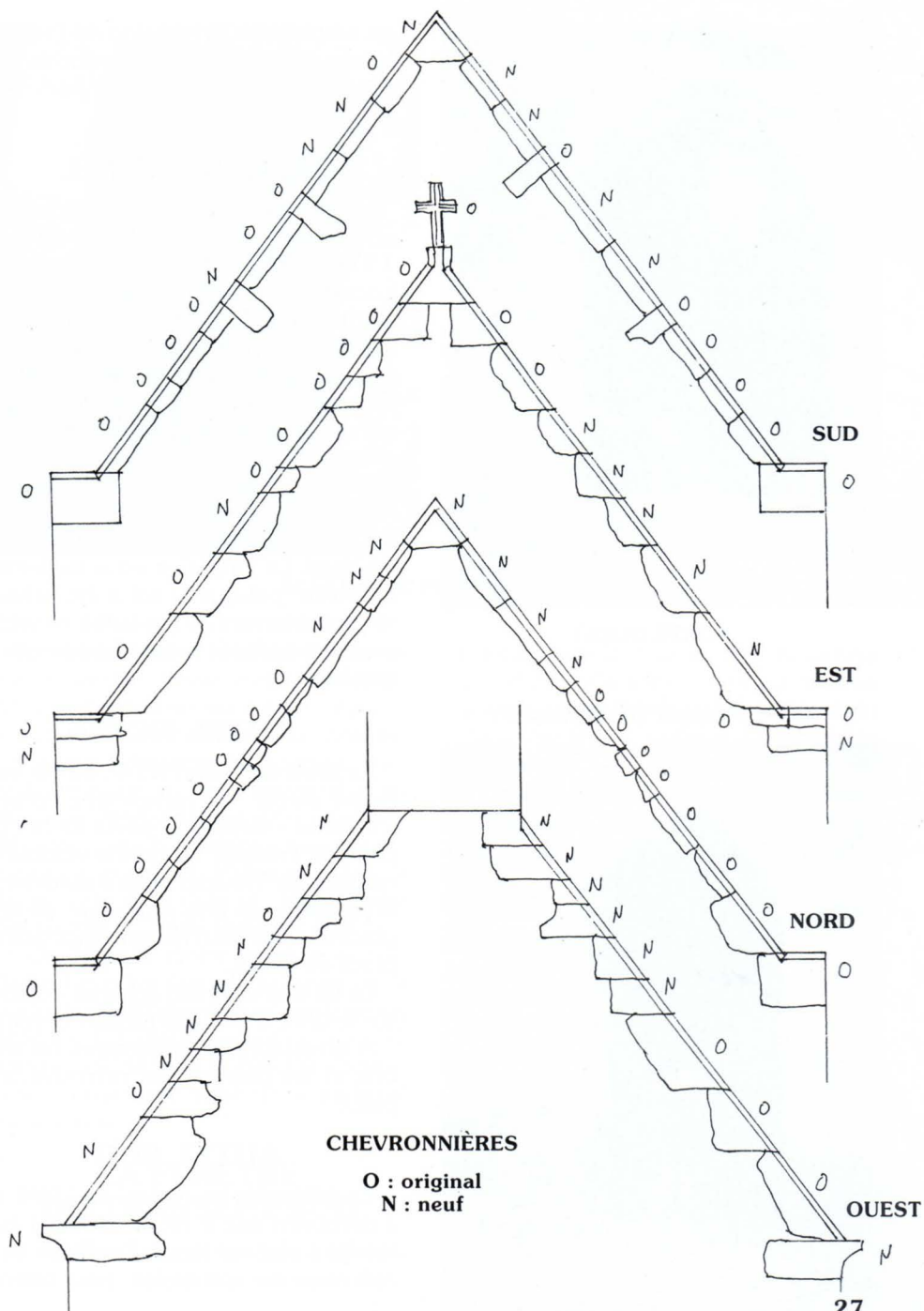
POSE EN ASSISES - XV^E SIÈCLE



23,5 X 25

Gorge







PORTE OUEST

PORTE OUEST DU TRANSEPT



est restée dans la fontaine de Trévidel. L'association n'a pas obtenu la permission du comité de Trévidel de la récupérer.

MAITRE-AUTEL

La grande table en granit du maître-autel a été transportée dans les années 1970-1975, dans la chapelle de Locmaria, pas très loin de Saint-Laurent, en direction de Kervignac, où elle sert d'autel actuellement, bien qu'elle soit cachée par un coffre moderne en bois. On déplore l'interdiction de la récupérer, même en acceptant tous les frais annexes.

Le fût de l'autel est en grand appareil et les photos du chanoine J. Danigo nous ont fortement aidés pour définir les blocs. La fondation est actuellement enterrée, puisque le sol a été rehaussé probablement au dix-huitième siècle, pour atteindre le même niveau que le transept.

AUTEL NORD

La table de l'autel Nord, du dix-septième siècle, fut réemployée comme « marche » devant la porte de la chapelle de Trévidel. La bonne volonté du quartier de Trévidel nous a autorisés à la récupérer en trois morceaux, en remplaçant cette marche par deux grands blocs de granit.

Le fût était en grand appareil, construit sur le banc mural qui passait derrière.

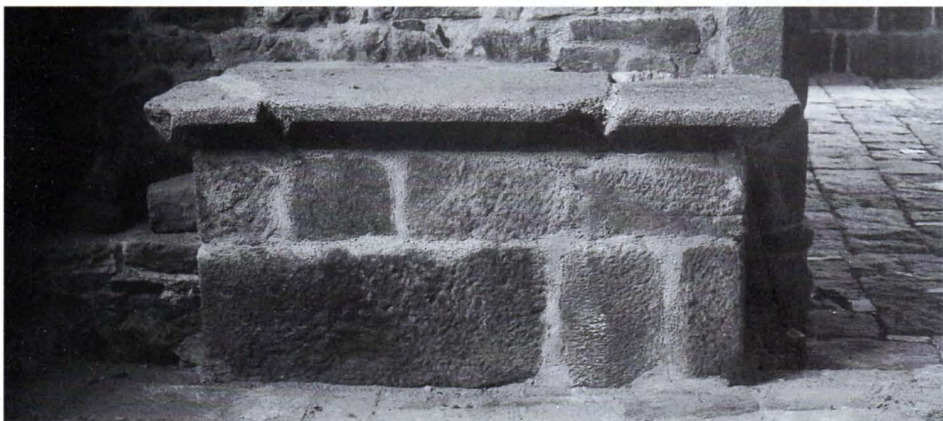
A la restauration la situation fut rétablie et les pierres ont retrouvé leur place.

AUTEL SUD

En déblayant les ruines, en 1994, on a découvert que le fût de cet autel était tombé à plat sur le sol. Il suffisait de le redresser sur son assise, pour retrou-



LE MAÎTRE-AUTEL



L'AUTEL NORD



L'AUTEL SUD

ver l'autel intact. Le seul élément qui n'était pas en ruine était le banc mural qui passait ici aussi derrière et sous l'autel.

Cet autel, comme celui du Nord, date du dix-septième siècle, et fut rajouté tardivement. La table de l'autel servait de base au bâtiment de la fontaine, construite par des scouts, en ciment en 1972. Il n'empêche que de cette façon ils ont sauvé ces éléments.

LES COLONNES

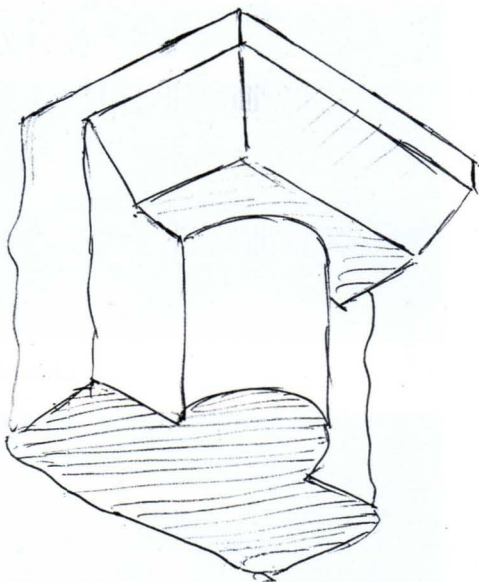
Sur les photos du chanoine J. Danigo, on distinguait bien deux colonnes épannelées engagées à l'entrée du chœur, avec socles et chapiteaux typiques pour le quinzième siècle.

Les travaux de maçonnerie ont commencé et un voisin est venu les proposer, puisqu'il les avait mises à l'abri. Grâce aux photos et aux traces de rouille, l'assemblage de ces colonnes n'était pas difficile.

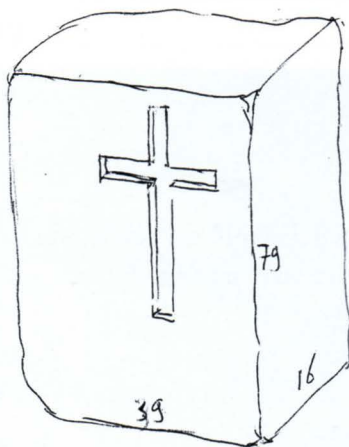
En remontant les colonnes, on remarquait immédiatement que le mur était bien 12 centimètres plus épais que les colonnes mêmes, et il était évident que ces colonnes n'avaient été mises là que tardivement. En cherchant les fondations de ces colonnes, nous avons vu que ces éléments étaient maçonnés avec de la chaux au lieu de terre glaise. Les fondations avec empreintes étaient encore propres à recevoir directement les socles.

Mais les fouilles ont également mis à jour un mur en continuité des murs Est des transepts. L'édifice était donc avec un chevet plat aligné avec les murs des transepts.

Egalement à cheval entre la nef et le transept on trouvait des empreintes des mêmes socles des mêmes colonnes, et l'arrachement côté Nord était encore visible par un joint continu vertical.



**COLONNETTE ENGAGÉE
AVEC CHAPITEAU
ÉLÉMENT DU XX^e SIÈCLE**



**PIERRE
DE CONSÉCRATION**



LES CRÉDENCES

Avec la restauration cet élément a été reproduit. Conclusion, les colonnes ont été enlevées de leur emplacement entre nef et transept environ en 1550, pour trouver leur emplacement actuel, depuis la construction du chœur. Le mur du chevet fut simplement déplacé.

Il faut remarquer que les chapiteaux des colonnes ont une encoche en haut pour recevoir une poutre, sauf que cette poutre ne correspondrait pas avec l'entrait de la charpente, encore visible sur les photos anciennes. On peut donc se demander s'il a existé véritablement un « arc triomphal » sur ces colonnes comme on en trouve actuellement encore en place à Locmaria à Nostang.

Ces encoches correspondent probablement avec une poutre de gloire entre nef et transept.

LES BANCS MURAUX

Les bancs muraux parcourent à l'intérieur tout l'édifice, les murs latéraux de la nef, mais également chaque côté de la porte d'entrée à l'Ouest et le long des trois murs de chaque bras du transept.

Seulement le chœur, plus récent et du dix-septième siècle, en est dépourvu.

La mode des bancs muraux date du

quinzième siècle ou antérieurement pour l'intérieur. L'apparition de ces bancs à l'extérieur se situe généralement entre 1475 et 1560.

La plupart des bancs muraux ont survécu à la pelleuse de 1972 et sont maintenant complétés.

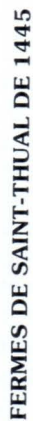
LES SOLS

Le sous-sol rocheux n'est pas loin et arrive en surface comme « sol » dans le transept. La nef et le transept sont fondés directement sur la roche. Le chœur par contre est fondé sur du sable et sur la pente vers le marais à 10 mètres vers l'Est.

Le revêtement du sol était en dalles de pierre équarries de petit format, environ de 20 à 25 par 30 à 35 centimètres, de grain tendre et fragile. Ce furent les premiers éléments pillés.

Dans la chapelle quelques vestiges ont survécu, dans le chœur angle Sud-Est, dans le transept côté Sud et côté Nord-Ouest, et dans la nef à l'Ouest et le long du banc mural Nord.

Une grande partie d'entre elles se trouve actuellement autour de la chapelle de Trévidel comme caniveau et comme passage, ainsi que dans la fontaine de Trévidel autour du bassin, avec



interdiction formelle de les récupérer, même en donnant d'autres dalles en échange.

L'association a récupéré quelques chargements de granit plat et brut, et depuis nous taillons des dalles neuves, à l'ancienne et à la main. Faire des dalles sciées et bouchardées est peut-être plus facile, plus cher aussi, mais ne donne pas le même charme que les dalles « faites main ».

Les fondations en sous-sol entre transept et chœur sont marquées dans le dallage par des petites dalles, tandis que le reste est fait avec des dalles de 25 à 35 par 30 à 35 centimètres.

Le nouveau dallage englobe les restes de l'ancien dallage, et on remarque bien la différence entre le neuf et l'ancien. Le nouveau dallage est posé sur un lit de gros sable pour éviter la condensation et l'humidité.

Dans le transept Nord côte Est, presque à la surface, on a découvert les restes d'inhumations qu'on a laissés en place.

LA CHARPENTE

En examinant les photos anciennes, on peut voir que la charpente de la chapelle avant 1972 était une charpente avec fermes et une seule panne au milieu du pan de la toiture. Les chevrons étaient très rapprochés entre 22 et 25 centimètres et de section forte, en base de 8 centimètres carrés, en diminuant vers le faîtage.

Les entrails étaient « coffrés » avec des planches, donc peut-être pas en très bon état. A l'intérieur, une voûte en lambris légèrement en cintre brisé, cachait la structure. Dater maintenant cette charpente sera difficile, un morceau d'entrait de 3 centimètre, octogonal, a été sauvé, et permettrait encore une datation par dendrochronologie.

Je suppose que l'essentiel de la charpente datait du quinzième siècle.

Pour la charpente actuelle, nous avons créé une charpente en chêne avec fermes et pannes comme avant 1972 mais avec des chevrons un peu moins forts. Le tout est en chêne, mortaisé et chevillé, et les chevrons sont cloués avec des pointes en inox.

Une volige en châtaignier, clouée en inox, porte la couverture avec des ardoises posées au clou. Sauf pour la nef, l'occasion se présentait d'y intégrer une charpente historique récupérée. Les trois fermes avec pannes de cette charpente viennent de la chapelle de Saint-Thual à Ploëmeur, à côté de Lorient, qui est datée de 1445.

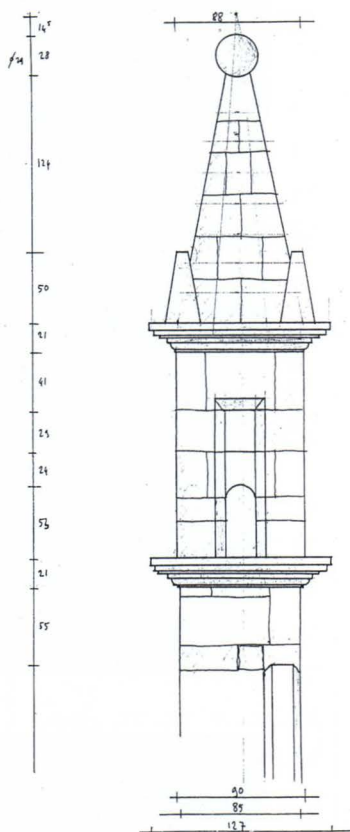
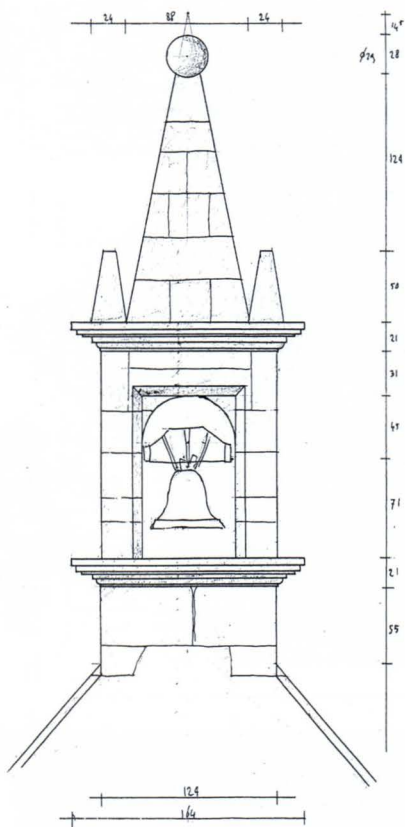
Heureusement j'ai pu récupérer les débris des trois fermes, que nous avons fait restaurer avec des subventions du Conseil Général et du Conseil Régional.

La caractéristique de cette charpente est le poinçon qui va jusqu'à l'entrait, typique pour le quinzième siècle et antérieurement. Vu que la nef de Saint-Laurent peut dater du quinzième siècle, intégrant des éléments du treizième siècle, son emplacement est tout à fait justifié.

LE CLOCHETON

Le clocheton est la seule entorse à la restauration de Saint-Laurent. Il n'y avait aucune photo montrant sa forme et sa construction. Le seul indice était qu'avant la guerre de 1939-1945, il y avait un clocheton carré sur le pignon Ouest.

Le deuxième facteur était la cloche. Celle d'aujourd'hui n'est pas d'origine mais vient d'ailleurs. Pour pouvoir intégrer cette cloche, il a fallu dessiner un clocher, style un peu du dix-septième siècle, avec une flèche octogonale.



CRÉATION D'UN CLOCHETON

Les corniches de ce clocher viennent de l'ancienne église du dix-septième siècle de Locminé, abattue il y a 40 ans.

LE CHANCEL

Avant 1972, il y avait une grille en bois de chêne, avec des fuseaux tournés et une porte qui séparait la nef, réservée aux femmes, du transept réservé aux hommes.

Une partie du chancel a été retrouvée à Trévidel et gracieusement donnée en 1994 par le particulier qui l'a

récupérée. Un grand silence demeure quant au reste de cette œuvre, qui va de nouveau être mis en place, dès que les portes et fenêtres seront closes.

SYNTHÈSE HISTORIQUE

Pour conclure, on peut maintenant dater Saint-Laurent comme édifice du début du treizième siècle, avec des éléments du douzième, sur plan du Tau avec chevet aligné avec les bras du transept.

Les modifications du début du quinzième siècle concernent la fenêtre Est,

le larmier autour de la porte d'entrée, les bancs muraux, les colonnes et peut-être la charpente.

L'édifice était probablement ruiné à la suite de la guerre de Cent ans et au milieu du quinzième siècle on a remonté la nef en grande partie, et la fenêtre Nord du transept fut remplacée.

Il est possible que l'extension du chœur ait eu lieu au seizième siècle, vers 1500, ce qui expliquerait mieux le style de la porte dans le chœur, et la conservation par déplacement des éléments « archaïques » comme les colonnes et la fenêtre du chevet, dont le style est accepté encore à l'époque. Les chevronnières « en assises », sauf les épaulements, dateraient également du seizième siècle. La fenêtre Est est large de 95 centimètres, et ailleurs les murs sont plus minces. Malgré son aspect un peu lourd, elle daterait bien de 1500.

Dans ce cas la fenêtre Sud du chœur daterait de 1658 ce qui expliquerait l'existence des restes d'une crèche décapitée en-dessous. D'autant plus que cette fenêtre est faite avec le réemploi d'une fenêtre du treizième, retaillée au seizième siècle.

Le dix-septième siècle a laissé une date gravée de 1658, hélas récemment abîmée. De cette époque datent les deux autels latéraux, la grille de séparation en bois, la fenêtre Sud du chœur, la fenêtre Sud transformée de la nef, et peut-être le dallage.

COMPARAISON AVEC LOC MARIA

Connaissant actuellement le plan de la chapelle au début du treizième siècle, avec un chevet aligné avec les murs des transepts, il est intéressant d'observer un édifice tout proche, la cha-

pelle de Locmaria en haut du bourg de Nostang. Cet édifice conserve les mêmes caractéristiques du plan, en Tau sans débordement, le même arc triomphal du quinzième siècle, là encore in situ entre la nef et le transept, et la fenêtre du chevet de Saint-Laurent est identique à la fenêtre latérale Sud de la nef de la chapelle de Locmaria, bien que son remplage se trouve actuellement sur terrain privé.

Ceci laisse supposer que, malgré l'apparence complète du quinzième siècle de la chapelle de Locmaria, elle a été (re)bâtie sur un plan du treizième siècle.

CONCLUSION

Malgré le fait que la chapelle soit reconstruite à neuf, grâce à la survie de tous les détails architecturaux, cet édifice a de l'importance dans l'histoire de l'architecture du Morbihan, pour sa représentation des parties et plans datant du début du treizième siècle, et mérite toute attention et protection.

STÈLES DE L'ÂGE DE FER

Jusqu'en 1972, une stèle phallique de l'époque gauloise était placée devant chaque angle de la façade-pignon Ouest. Les pilliers ont épargné uniquement la stèle Nord.

FONTAINE

La fontaine se trouve à 18 mètres au Sud du chœur et son eau est réputée guérir les malformations. Le bassin en pierre est en carré, avec une marche autour.

À côté, les scouts de 1972, ont creusé un deuxième bassin avec les pierres de la chapelle, qui donne bien moins d'eau que la fontaine originale.

Léo GOAS.

**INTÉGRATION DES FERMES DE 1445
A LA CHARPENTE DE LA CHAPELLE DE SAINT-LAURENT**



Tous les relevés et dessins présentés, concernant la chapelle Saint-Laurent de Kervignac, demeurent la propriété intellectuelle de M. Léo Goas-Straaijer, architecte du patrimoine, à Kervéléan, 56330 Pluvigner

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 2004**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 Euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 Euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2004.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.



Base de la porte Ouest
de la chapelle Saint-Laurent
à Kervignac



Calvaire de la Houssaye
à Pontivy en Morbihan